

S o φ a p o l

SOPHIAPOL, E.A. 3932

Laboratoire de sociologie, philosophie et anthropologie politiques

Université de Paris X Nanterre

Colloque : La sociologie face à la question de la reconnaissance,

Les 14 décembre, 15 décembre et 16 décembre (matin) 2006
Maison de l'Europe, 35 rue des Francs Bourgeois, 75004. Métro Saint Paul

Alain Caillé, Luis Cardoso de Oliveira, Philippe Chaniel, Christophe Dejours, François Dubet, David Graeber, Nathalie Heinich, Jean-Claude Kaufmann, Michel Lallement, Jean-Louis Laville, Christian Lazzeri, David Le Breton, Patrick Pharo, Emmanuel Renaut, Richard Sennett, Ilana Silber, François de Singly, Laurent Thévenot, Shmuel Trigano

Issue des travaux philosophiques des années 80 dans le sillage notamment de Charles Taylor, Jürgen Habermas, Axel Honneth, Nancy Fraser ou James Tully, la question de la reconnaissance s'est considérablement étendue dans le champ de la philosophie morale et politique. À tel point qu'il n'est pas exagéré de dire qu'elle est en passe d'y supplanter les innombrables débats suscités par la *Théorie de la justice* de J. Rawls. Comme si était mis en scène, un nouveau *principe de différence*. Non plus celui qui affirme que les inégalités ne sont justes que pour autant qu'elles permettent d'améliorer le sort des plus démunis, mais celui qui pose en somme que ce sont les différences – les identités individuelles ou collectives singulières – qui doivent être reconnues de manière égale et que c'est en cela que réside la justice. C'est bien en tout cas cette certitude qui anime l'essentiel des luttes politiques et sociales désormais. Pour le meilleur – la quête d'une égale dignité des personnes – et pour le pire : la concurrence victimaire.

Curieusement, la sociologie semble avoir du mal à s'emparer théoriquement de cette thématique. La chose est d'autant plus étrange qu'à de nombreux égards, elle ne parle que de cela. Que de consommation ostentatoire, bien sûr, avec Veblen, que de statut social dans la tradition fonctionnaliste et culturaliste américaine, que de travail de la figuration et de la face dans l'interactionnisme symbolique, que de groupes de statut et de légitimité avec Weber ou avec Elias à sa manière, que de distinction avec Bourdieu etc.

De son côté, la sociologie du travail a thématiqué le rôle de la reconnaissance au sein des organisations comme un élément clé de la constitution de l'identité au travail (Sainsaulieu, Méry, Sennett). Enfin, au croisement de la psychologie sociale et de la sociologie, les travaux sur l'évaluation de la souffrance au travail ont commencé à prendre de l'ampleur, aussi bien dans le paysage français (Dejours, Beaud, Pialoux) qu'étranger (Heinzmann).

Quelques questions

Plusieurs questions peuvent être ainsi posées à la sociologie concernant les différentes dimensions de la reconnaissance.

En premier lieu, du point de vue de la sociologie du travail, précisément, on pourrait se demander dans quelle mesure les différentes formes de reconnaissance de capacités et de compétences au sein des organisations qui ont joué un rôle d'intégration à travers la construction des « métiers » au cours des années 60 et 70 ne sont pas en train d'être utilisées aujourd'hui comme de nouveaux moyens particulièrement efficaces de contrôle de la productivité dans les entreprises. Qui peut conduire aussi bien à un renforcement de la

discipline au travail qu'à une stratégie visant à écarter ceux qui ne sauraient entrer dans ces nouvelles stratégies d'évaluation, quand il ne s'agit pas de déconsidérer les métiers et les savoir-faire qui résistent aux processus de déqualification. On rappellera ainsi, dans le sillage des analyses de Sennett, que les capacités et les compétences qui attirent la distribution de l'estime se construisent dans la durée et que les nouvelles formes de précarisation du travail tendent à réduire ces possibilités de construction de soi.

Au-delà de la sphère du travail, il convient ensuite de s'interroger, dans une perspective de sociologie historique et culturelle, sur le primat de plus en plus absolu donné désormais à la compétence économique et financière sur toutes les autres formes de compétence. Il engendre une « hiérarchie d'estime » peu acceptable du point de vue d'un idéal de pluralisme démocratique.

Mais les évolutions en cours ne sont-elles pas paradoxales ? C'est dans le domaine des rapports de genres, de sexualités, de cultures ou de religions que les luttes pour la reconnaissance, médiatisées par le droit, la loi et le travail historique de la mémoire sont les plus vives et les plus spectaculaires. Au point qu'elles éclipsent et se subordonnent de plus en plus les luttes sociales et politiques plus traditionnelles, les luttes de redistribution. Au rebours de l'emprise croissante, quasi monopolistique des normes économiques et financières sur l'existence sociale, l'explosion de ces luttes pour la reconnaissance, d'ailleurs inséparable du triomphe de l'individualisme, va de pair avec un pluralisme social et culturel sans cesse croissant. Comment la sociologie politique interprète-t-elle le rapport étrange qui unit ces deux mouvements apparemment contradictoire : dissolution du pluralisme politique et idéologique dans la pensée unique du tout-économique, d'une part, exacerbation du pluralisme social et culturel, de l'autre ?

La question de la reconnaissance, question théorique centrale de la sociologie ?

Voilà qui soulève, de manière plus générale, la question du statut des explications proprement sociologiques par rapport au discours de la philosophie politique et de la science économique. La sociologie eu égard à sa tradition, semblerait devoir s'organiser comme cette discipline qui atteste du caractère central et de l'omniprésence empirique des luttes pour la reconnaissance dans l'existence sociale.

Or, curieusement, le moment de la lutte pour la reconnaissance n'y est pas thématiqué en tant que tel. Sans doute parce que le plus souvent il est pensé simplement comme le moyen

de sanctionner et de confirmer des réalités supposées bien constituées par ailleurs et indépendamment de lui. La consommation ostentatoire ou la distinction ne seraient ainsi que les moyens de symboliser, ou, au mieux d'aider à reproduire la domination de la classe « de loisir », ou dominante, définie préalablement par la possession d'un certain volume objectif de capital social. Ou encore, à l'inverse, l'accomplissement des rôles liés au statut social se comprendrait comme simple mise en œuvre des valeurs reconnues comme légitimes et lui préexistant.

Plus profondément, la sociologie semble n'être toujours pas parvenue à trouver sa voie théorique propre entre une tradition du holisme méthodologique, qu'elle avait en commun avec l'anthropologie culturelle, et l'individualisme méthodologique qu'elle emprunte largement aux économistes. Or la posture holiste lui interdit de saisir le moment de l'action, de la lutte et de la pulsion d'individuation, alors que la posture individualiste la pousse à, méconnaître le poids du social institué et des interdépendances, et l'incite subrepticement – modèle économique aidant – à penser les sujets humains d'abord comme des accumulateurs. Ne sont-ils pas tout autant prêts, cependant, à tout perdre en vue d'accéder à la reconnaissance à laquelle ils aspirent ?

On devra donc se demander si le paradigme de la lutte pour la reconnaissance – celui qui repose sur l'affirmation que la visée première des sujets sociaux est d'être reconnus (précisément comme sujets sociaux), n'a pas vocation à constituer le paradigme sociologique par excellence.

Alain Caillé et Christian Lazzeri

LA SOCIOLOGIE FACE À LA QUESTION DE LA RECONNAISSANCE

PROGRAMME

Jeudi 14 décembre : portée et limites du concept de reconnaissance

Matin :

9h 30, accueil et ouverture, Alain Caillé et Christian Lazzeri

Présidence : Shmuel Trigano

10 h - 10 h 30 : Emmanuel Renault : *Reconnaissance et sociologie du respect*

10 h 30 – 10 h 45 : discussion

10 h 45 – 11 h 15 : David Le Breton : *Reconnaissance et conduites à risque des jeunes*

11 h 15 – 11 h 30 : pause

11 h 30 – 11 h 45 h : discussion

11 h 45 – 12 h 15 : Luis R. Cardoso : *Reconnaissance, don et équité*

12 h 15 – 12 h 30 : discussion

12 h 30 – 14 h : déjeuner

Après-midi :

Présidence : Robert Damien

14 h 15 – 14 h 45 : Nathalie Heinich : *De la théorie de la reconnaissance à la sociologie des valeurs*

14 h 45 – 15 h : discussion

15 h – 15 h 30 : Christophe Dejours : *Psychanalyse et psychodynamique du travail : ambiguïtés de la reconnaissance*

15 h 30 – 15 h 45 h : discussion

15 h 45 – 16 h : pause

Présidence : Alain Caillé

16 h – 16 h 30 : Laurent Thévenot : *Quelle différenciation de la reconnaissance ?*

16 h 30 – 16 h 45 : discussion

16 h 45 – 17 h 15 : Patrick Pharo : *La valeur d'un homme*

17 h 15 – 17 h 30 discussion

18 h : cocktail

Vendredi 15 décembre

Matin : Les luttes de reconnaissance aujourd'hui

Présidence : Emmanuel Renault

9 h 30 h – 10 h : Philippe Chanial : *Le désir d'être reconnu fait-il société ? Reconnaissance, don et sympathie.*

10 h -10 h 15 : discussion

10 h 15 – 10 h 45 : Michel Lallement : *Mutations du travail et formes de la reconnaissance sociale*

10 h 45 – 11 h : discussion

11 h – 11 h 15 : pause

Présidence : Nathalie Heinich

11 h 15 – 11 h 45 h : Jean-Louis Laville : *Théorie de la reconnaissance et sociologie économique*

11 h 45 – 12 h : discussion

12 h – 12 h 30 : Christian Lazzeri : *Le prix de la lutte pour la reconnaissance*

12 h 30 – 12 h 45 : discussion

12 h 45 – 14 h 15 : déjeuner

Après-midi : Reconnaissance, individualisme et communautarisme

Présidence : Jean-Louis Laville

14 h 15 – 14 h 45 : Jean-Claude Kaufmann : *Reconnaissance et facettes identitaires. Les conflits de reconnaissance aux intersections des cercles de confirmation réciproque*

14 h 45 – 15 h : discussion

15 h – 15 h 30 : Shmuel Trigano, *La reconnaissance des identités collectives : le danger d'un néo-féodalisme*

15 h 30 – 15 h 45 h : discussion

15 h 45 – 16 h : pause

Présidence : Alain Caillé

16 h – 16 h 30 : François de Singly : *L'oubli d'une reconnaissance 'personnelle' chez Honneth*

16 h 30 – 16 h 45 : discussion

16 h 45 – 17 h 15 : David Graeber : *Consumption, identity, and neoliberal bureaucracies of recognition*

17 h 15 – 17 h 30 discussion.

20 h : dîner

Samedi 16 décembre matin : La sociologie face à la reconnaissance. En général...

Présidence : Christian Lazzeri

10 h – 10 h 30 : François Dubet : *La reconnaissance est-elle un principe de justice ?*

10 h 30-10 h 45 : discussion

10 h 45 – 11 h 15 : Alain Caillé : *La sociologie et la question de la reconnaissance*

11 h 15 – 11 h 45 : discussion

11 h 45 – 12 h 15 : Richard Sennett : *La reconnaissance dans la culture du nouveau capitalisme*

12 h 15 – 12 h 30 : discussion

12 h 30 : clôture

LA SOCIOLOGIE FACE À LA QUESTION DE LA RECONNAISSANCE

Résumés des communications

ALAIN CAILLÉ

La sociologie et la question de la reconnaissance

Rien dans la tradition sociologique ne semble porter directement sur la question de la reconnaissance. Tout pourtant l'évoque. Je me demanderai tout d'abord cursivement dans quelle mesure il est possible et légitime de lire les grandes sociologies classiques en clé de reconnaissance (et de don). Procédant ensuite à une tout aussi brève lecture critique d'auteurs plus contemporains (Goffman, Bourdieu, Brennan et Pettit) j'esquisserai une appréciation de la portée, des limites et des perspectives ouvertes par le débat actuel sur la reconnaissance.

PHILIPPE CHANIAL

Le désir d'être reconnu fait-il société ? Reconnaissance, don et sympathie.

La théorie de la reconnaissance, notamment celle développée par Axel Honneth, relève d'un pari fondamental pour la sociologie. Selon ce pari, non seulement l'être-soi mais aussi l'être-ensemble - l'ordre social - reposeraient sur un motif aussi originaire que la peur de la mort hobbesienne : le désir d'être reconnu. En se présentant à la fois comme une théorie morale de la socialisation et de l'intégration sociale, en réarticulant ipséité et altérité, elle suggère ainsi de prolonger la critique pragmatiste du dualisme individu/société. Or, dans la tradition pragmatiste, tant chez Mead, Cooley ou Dewey, c'est moins la reconnaissance qui "fait" sujet, lien et société que la sympathie. Que gagne-t-on alors, dans la perspective d'une théorie sociologique générale, à substituer la première de ces notions à la seconde ? A priori pas grand-chose. En fait, bien plus que l'on pourrait croire. Penser la société en clé de reconnaissance, n'est-ce pas réaffirmer plus fermement que ne l'ont fait les pragmatistes ce moment de la lutte pour l'affirmation et la réalisation de soi, et par là renouer avec une conception plus agonistique du rapport social, telle celle suggérée par le paradigme du don ?

LUIS R. CARDOSO DE OLIVEIRA

Reconnaissance, don et équité

Tant par les conflits portant sur la reconnaissance d'une l'identité collective particulière que par les conflits interpersonnels dramatisés devant les tribunaux de justice, le rapport entre droit, identité et citoyenneté est au cœur de la compréhension sociologique des luttes sociales contemporaines. Comme le soulignent divers auteurs, les demandes de reconnaissance soulèvent des questions importantes sur la légitimité du principe d'égalité interprété comme uniformité. Voilà qui soulève la question de la place et du rôle d'une politique de la différence dans les sociétés démocratiques. En partant de l'ethnographie de cas concrets je lierai la problématique de la reconnaissance et le paradigme du don en vue de repenser l'égalité dans le cadre d'une articulation plus claire entre droit, identité et équité aujourd'hui.

CHRISTOPHE DEJOURS

Psychanalyse et psychodynamique du travail : ambiguïtés de la reconnaissance

Alain Caillé et Christian Lazzari attirent l'attention sur l'hésitation ou l'ambivalence de la sociologie vis-à-vis de la problématique de la reconnaissance. Le problème s'est posé très différemment dans le champ de la clinique du travail où la thématique de la reconnaissance s'est imposée dès les années 80. Un regard rétrospectif sur l'histoire des idées en psychodynamique du travail peut-il apporter quelque chose à l'analyse du « retard » de la sociologie vis-à-vis de la problématique de la reconnaissance ? Dans un premier temps je présenterai le regard du clinicien sur ce qu'on pourrait caractériser comme une réticence des sociologues face à la problématique de la reconnaissance. Je dégagerai surtout trois dimensions implicites de la reconnaissance que la philosophie politique (E. Renault, A. Honneth) assume mieux que la sociologie : la demande, la vulnérabilité et la souffrance. Dans un deuxième temps, je reviendrai sur le contexte clinique dans lequel une théorie de la reconnaissance a été proposée en Psychodynamique du travail, avant que la théorie de Honneth ne soit connue en France (Ed Française 2000, Ed Allemande 1992). Dans un troisième temps je formulerai certaines questions sur les ambiguïtés de la lutte pour la reconnaissance que l'on peut relever à partir de la clinique dans le contexte bien particulier de la crise du travail contemporaine.

FRANÇOIS DUBET

La reconnaissance est-elle un principe de justice ?

La reconnaissance est aujourd'hui emportée par son succès. Elle désigne les situations et les sentiments les plus divers, elle mobilise les principes de justice les plus hétérogènes. Mon intervention visera à montrer que la reconnaissance résulte d'un effet de composition de principes de justice premiers et elle proposera d'en resserrer la définition.

DAVID GRAEBER

Consumption, identity, and neoliberal bureaucracies of recognition

This essay sets out from the recent popularity of studies of "identity" and "consumption" in the contemporary academy to explore some of the historical and intellectual background for the current obsession with the politics of recognition. It argues that (a) the period of neoliberalism has been marked by the creation of the first effective global bureaucratic system in human history, paradoxically, under the intellectual aegis of what is presented as a doctrine of extreme individualism but which is actually in many ways merely a crude form of inverted Marxism ; (b) this apparatus functions as a kind of global "identity machine", imposing a certain ontology of identity claims, that harkens back to possessive individualism ; but at the same time, (c) the emergence of this politic only be fully understood in term of theories of desire tracing back at least to the Middle Ages. The very notion of "consumption" could be seen as a transposition of Hegel's master/slave dialectic into the object world.

NATHALIE HEINICH

De la théorie de la reconnaissance à la sociologie des valeurs

Principalement issue de la philosophie morale, de l'anthropologie et de la psychologie sociale, la problématique de la reconnaissance ne s'est imposée que très récemment en sociologie. Elle implique en effet un changement majeur de paradigme, du fait qu'elle oblige à substituer à une théorie de la domination (économique ou politique), une théorie de

l'interdépendance : Marx, Bourdieu et Foucault doivent ainsi céder le pas à Elias, Todorov et Honneth. Mais la relativisation du paradigme de la domination n'implique nullement une conception irénique, qui ferait de tout un chacun le pourvoyeur en même temps que le bénéficiaire d'une reconnaissance indéfinie. Contrairement à la focalisation - très inspirée du multi-culturalisme américain - sur la seule question du respect, la prise au sérieux de la question de l'estime restitue à la problématique de la reconnaissance sa dimension agonistique, concurrentielle et inégalitaire. En opposant la factualité des « écarts de grandeur » au principe égalitariste, la recherche de l'estime pose à nos sociétés démocratiques un sérieux problème axiologique, qui ne peut se résoudre ni dans la dénonciation rituelle des « effets de domination », ni dans l'invocation bien-pensante du respect des identités communautaires.

C'est pourquoi les processus concrets de reconnaissance exigent de la part des acteurs un haut degré de maîtrise des principes axiologiques communs à notre société, comme le montre l'observation des effets induits par les prix, littéraires et scientifiques. Deux enquêtes par entretiens réalisées avec des lauréats illustrent les déplacements de problématiques induits par la prise au sérieux - c'est-à-dire par l'investigation empirique - de la question de la reconnaissance. On y voit notamment s'imposer la nécessité d'une sociologie compréhensive des valeurs, qui permette de donner une consistance théorique à l'expérience des acteurs. Ceux-ci en effet, contrairement à ce qu'induisent les sociologies aujourd'hui dominantes, considèrent manifestement la reconnaissance non comme une façon d'accéder à un surcroît de richesse, de pouvoir ou de distinction, mais comme une fin en soi.

JEAN-CLAUDE KAUFMANN

Reconnaissance et facettes identitaires. Les conflits de reconnaissance aux intersections des cercles de confirmation réciproque

La communication développera l'enchaînement des trois arguments suivants :

1. La reconnaissance fluctue continuellement entre demande de renforcement de la sensation d'exister et mesure de la grandeur personnelle. L'instrument majeur est la confirmation réciproque (don mutuel de reconnaissance) dans les cercles d'autrui-significatifs.

2. Mais, au-delà de ce modèle trop simple, la structure fortement hétérogène de l'individu et l'affichage de facettes identitaires changeantes, produisent en réalité des

demandes multiples adressées à des cercles de confirmation spécifiques, pas toujours compatibles entre eux. Il est particulièrement intéressant de diriger la focale d'observation de l'enquête sur les points de conflits entre les cercles de reconnaissance, qui révèlent le travail, à la fois individuel et social, sur les contradictions des structures du Soi. Un exemple sera donné sur l'opposition entre logique conjugale de confirmation réciproque et reconnaissance dans la famille d'origine.

3. Les conflits de reconnaissance ne sont pas gérés de la même manière selon la position sociale occupée. Les positions octroyant un capital de légitimité offrent les moyens de maîtriser une multi-reconnaissance articulée à une identité-réseau. Les positions produisant structurellement un déficit de reconnaissance poussent à l'inverse à des arbitrages sélectifs débouchant sur une unicité identitaire voire un repli autarcique, une reconnaissance répétitive dans des cercles fermés.

MICHEL LALLEMENT

Mutations du travail et formes de la reconnaissance sociale

La construction et la reconnaissance de soi dans et par le travail est une question classiquement traitée en sociologie à partir de deux prismes majeurs : celui de l'aliénation d'une part, celui de l'identité d'autre part. Si les fondements analytiques mobilisés (philosophie allemande, sociologie interactionniste) dans les deux cas sont loin de toujours converger, des processus comparables ont été mis en évidence (lutte, interaction, déchirement, distance à soi...) pour penser le mouvement de construction du sujet productif. A l'heure de nos temps post-tayloriens, ces schémas ont-ils encore quelque validité ? On tentera de répondre à cette question en explorant deux hypothèses : d'abord, la pertinence toujours actuelle des modélisations hégéliennes pour analyser le travail d'aujourd'hui, ensuite, l'importance de fonder un point de vue sociologique de la reconnaissance ancré i) sur une théorie de l'acteur, et non pas simplement du sujet, ii) sur un diagnostic des transformations des processus institutionnels et non pas simplement des tensions internes aux individus.

JEAN-LOUIS LAVILLE

Théorie de la reconnaissance et sociologie économique

Les actions citoyennes qui participent à la constitution de l'espace public ne sont pas seulement le fruit d'une action rationnelle ; des ressorts émotionnels ou affectifs y sont également mobilisés pour publiciser des questions qui étaient auparavant de l'ordre du privé. L'activité communicationnelle orientée vers la justice et la sincérité ne se réduit pas à l'échange d'arguments rationnels, elle passe par des actes qui supposent une conviction et un engagement de ceux qui les accomplissent autant que des efforts de persuasion, voire de séduction. Au lieu d'être abordé comme un idéal de communication rationnelle, le concept d'espace public peut être « sociologisé » si l'on s'intéresse plutôt au processus concret par lequel l'écart entre l'affirmation démocratique et la réalité est questionné par les citoyens dont les rapports sont régis par les principes d'égalité et de liberté.

Si l'on infléchit ainsi l'approche, il apparaît que ce sont les dénis de reconnaissance portant atteinte aux principes démocratiques qui sont alors l'un des ressorts principaux de l'action collective et de l'entrée en espace public. L'espace public constitue symboliquement la matrice de la communauté politique, mais il est aussi, dans les formes d'expression concrètes à travers lesquelles il se manifeste, une arène de significations contestées. Différents publics cherchent à s'y faire entendre et s'opposent dans des controverses qui n'excluent ni les comportements stratégiques, ni les tentatives d'élimination des autres points de vue. Par exemple, l'espace public bourgeois en engendrant une culture distinctive de cette classe lutte contre l'absolutisme, mais endigua également des formes d'expression populaire. L'espace public naît de conflits et il en résulte un filtrage des discours, certains admissibles en son sein, d'autres rejetés dans les marges. De ce point de vue, l'historiographie, synthétisée par N. Fraser, révèle que des espaces publics populaires se sont créés en réaction contre les exclusions (de genre, de classe, de sexe) inhérentes à l'espace public bourgeois ; l'une des différences entre ces espaces populaires et l'espace bourgeois est justement que les premiers permettent d'inclure dans le débat public les questions économiques. La question qui est posée à la sociologie économique est alors sa capacité à intégrer l'ensemble des activités à orientation économique constituées en réaction à la persistance des inégalités et des dominations dans la démocratie réellement existante.

CHRISTIAN LAZZERI

Le prix de la lutte pour la reconnaissance

Toute réflexion sur la nature de la lutte pour la reconnaissance doit, d'une manière ou d'une autre, se confronter au célèbre texte de Hegel extrait de la *Phénoménologie de l'Esprit* qui met en scène la lutte du Maître et du Serviteur dont l'enjeu pour chacun est d'obtenir la reconnaissance de l'autre. Cependant, quelles que soient la profondeur et l'originalité de l'analyse hégélienne, il paraît difficile de lui conférer le statut d'un paradigme décrivant l'objectif, la logique et l'issue de tous les conflits de reconnaissance. Leur grande diversité semble exclure qu'ils aient tous pour objectif l'exigence d'une reconnaissance de la liberté des protagonistes, qu'ils se déploient dans un affrontement qui aille jusqu'à la disparition possible de l'un ou l'autre d'entre eux, et qu'ils aient tous pour horizon la production d'un rapport de servitude ou d'égalité. Cependant, au-delà de la diversité des formes de lutte pour la reconnaissance, l'un des problèmes que doivent affronter les théoriciens de la reconnaissance aujourd'hui est qu'il n'est pas suffisant d'identifier les différents aspects du mépris social qui peuvent engendrer ce type de conflit. La lutte pour la reconnaissance, comme d'autres types de lutte, doit faire face à un certain nombre de facteurs ou de mécanismes sociaux spécifiques qui ont pour effet de désamorcer le conflit ou de renchérir son coût. On s'interrogera, dans cet exposé, sur les multiples obstacles que doivent surmonter aussi bien la mobilisation individuelle que collective pour demander la restauration de la reconnaissance ou pour en conquérir de nouvelles formes.

DAVID LE BRETON

Reconnaissance et conduites à risque des jeunes

Naître ou grandir ne suffisent plus pour accéder à une place de plein droit à l'intérieur du lien social, il faut conquérir son droit à exister. Si nos sociétés construisaient l'évidence de l'entrée dans la vie, si elles jalonnaient le chemin, et lui donnaient une finalité, elles ne seraient pas confrontées à une telle importance des souffrances adolescentes ou des conduites à risque qui en sont la conséquence. Là où le milieu social où il vit ne lui accorde pas la reconnaissance, il la recherche par lui-même en se mettant en danger ou en provoquant les autres. En affrontant la mort, il éprouve sa propre valeur à défaut de la lire dans les yeux des autres.

PATRICK PHARO

La valeur d'un homme

Les sociologues se sont beaucoup intéressés à la stigmatisation comme déni de valeur de certaines catégories d'humains. Le thème de la reconnaissance fait justement écho à cette approche en posant au contraire la question de la restauration de la valeur. Mais l'arbitraire et les aléas du jugement social dans le déni comme dans la reconnaissance soulèvent une interrogation sur les ordres (ou « sphères », suivant le langage wébérien) de valeur : esthétique, érotique, économique, intellectuel, politique ou éthique..., qui rendent un homme digne d'estime et d'intérêt, pour les autres comme pour lui-même. C'est à la comparaison de ces ordres de valeur en termes de conditions d'application, de types de récompense ou de « mérite », que sera consacrée l'intervention proposée.

EMMANUEL RENAULT

Reconnaissance et sociologie du respect

Le thème du mépris apparaît spontanément comme l'un des lieux principaux où se joue la pertinence politique et sociologique des théories de la reconnaissance. L'approche d'Axel Honneth conduit à conférer une ampleur éthique et psychologique décisive à ce thème, mais comment peut-elle rendre compte des multiples formes sociales du sentiment de mépris et de respect ? Comment la critique de la société du mépris qu'elle développe peut-elle s'articuler avec les différents usages sociaux de l'exigence de respect ?

RICHARD SENNETT

La reconnaissance dans la culture du nouveau capitalisme

FRANÇOIS DE SINGLY

L'oubli d'une reconnaissance 'personnelle' chez Honneth

Le modèle des reconnaissances intersubjectives, présenté par Axel Honneth dans *La lutte pour la reconnaissance*, n'est pas complet. En effet l'amour ne prend pas que la forme parentale (voire maternelle), inconditionnelle, il s'inscrit aussi dans une relation entre deux adultes. Il n'a pas alors les mêmes caractéristiques. L'histoire de l'individualisme en Europe permettra de comprendre quel est l'intérêt d'inclure d'autres formes d'amour dans une analyse de la reconnaissance.

LAURENT THÉVENOT

Quelle différenciation de la reconnaissance ?

La notion de reconnaissance est si accueillante qu'elle requiert, pour le moins, un travail de précision et de distinction. Ma communication se propose de contribuer à un tel travail en prenant appui sur l'analyse des régimes d'engagement qui permet de distinguer des attentes et reconnaissances de pouvoirs divers de la personne dépendant de ses engagements dans le monde. Ce cadre d'analyse sera utilisé pour éclairer des mouvements de reconnaissance et de méconnaissance, voire de refus de reconnaissance, qui marquent la transformation de l'économie et du politique à partir du déploiement de grammaires libérales.

SHMUEL TRIGANO

La reconnaissance des identités collectives : le danger d'un néo-féodalisme

Comment reconnaître les identités collectives (forcément minoritaires) dans le cadre de l'État-nation ? La conséquence politique d'un tel projet n'a pas été suffisamment pensée. Elle pourrait impliquer un dévoilement de la pratique démocratique qui viderait cette dernière de son contenu. On retrouverait alors l'aporie moderne opposant l'identité et la citoyenneté.